

Gérard Dédéyan

Le rôle politique et militaire des Arméniens dans les Etats croisés pendant la première partie du XII^e siècle

Pendant la Reconquête de la deuxième moitié du Xe siècle (prolongée par la prise d'Edesse en 1031), effectuée aux dépens du Califat de Bagdad et des émirats qui en relevaient, dans les régions proches de la Méditerranée orientale, le gouvernement de Constantinople, à partir de l'Arménie byzantine, arabe ou indépendante, organise en Cilicie, Euphratèse, Antiochène (ainsi qu'en Crète et à Chypre), Coelè-Syrie, une colonisation arménienne à finalité militaire, assez nombreuse pour donner lieu à la création d'une hiérarchie ecclésiastique spécifique (création d'évêchés, entre autres, à Tarse et Antioche)¹. Il y a, parallèlement, une colonisation syriaque jacobite à finalité civile: cette communauté, conduite par son patriarche, vient en partie s'installer en Euphratèse (la région du coude de l'Euphrate) où vont s'épanouir son patriciat urbain (marchands et artisans), sa paysannerie, ses monastères².

Les invasions turques en Grande Arménie, qui se déchaînent à partir du milieu du XI^e siècle et favorisent une annexion temporaire du pays par Byzance, suscitent, soit à partir de l'Arménie elle-même, soit à partir des territoires à l'ouest de l'Euphrate (principalement la Cappadoce) concédés aux princes arméniens par Byzance, une vague migratoire vers les régions méditerranéennes, plus protégées, vague particulièrement importante au lendemain de la catastrophe byzantine de Mantzikert (1071)³.

La constitution, par Philarète Brachamios, un général byzantin de souche arménienne, mais de confession chalcédonienne, d'une zone-refuge ayant pour épine dorsale la chaîne du Taurus et s'étendant depuis la Mésopotamie arménienne jusqu'à la Méditerranée, avec une population en majorité non-chalcédonienne (Arméniens et Syriaques), préfigure déjà la géographie des Etats de Croisade, puisque

¹ R. Grousset, *Histoire de l'Arménie des origines à 1071* (réimp. Paris 1995) (désormais *Grousset, Arménie*) 622; G. Dédéyan (direct.), *Histoire des Arméniens* (Privat, Toulouse 1986) (désormais *Dédéyan, Arméniens*) 283-284.

² G. Dagron, *Minorités ethniques et religieuses dans l'Orient byzantin à la fin du Xe et au XI^e siècle*, in: *Travaux et Mémoires du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance* (désormais *Dagron, Minorités*) 6 (1976) 177-216.

³ G. Dédéyan, *Les pouvoirs arméniens dans le Proche-Orient méditerranéen (1068-1144)*, thèse dactylographiée, 4 vol., (Paris I, 1990) (désormais *Dédéyan, Pouvoirs arméniens*), t.I., *L'Etat de Philarète (1072-1090)* 122-129.

cette vaste et éphémère (1072–1086) principauté, outre la Cilicie (et sans compter l'extrémité sud-ouest de l'Arménie), inclut les territoires des futurs comté d'Edesse et principauté d'Antioche. C'est, entre autres, aux anciens lieutenants de Philarète, ayant hérité de troupes pour l'essentiel arméniennes, que les chefs de la Première Croisade auront affaire à partir de 1097/8⁴.

I. La Première Croisade, „révélateur“ du potentiel arménien au nord-est de la Méditerranée

1. L'élément chrétien le plus actif en Euphratèse

Les épigones de Philarète, à la veille de la Première Croisade, sont des chefs arméniens soit de confession chalcédonienne comme Gabriel, duc de Mélitène en IVE Arménie, T'oros, duc d'Edesse en Osrhoène, en attendant Tat'oul, installé comme duc de Marach par les Byzantins en 1097; soit de confession arménienne apostolique comme Gogh Vasil (Basile le Voleur), duc de K'esoun en Commagène, ou les divers seigneurs de la maison des Pahlawouni (celle des *sparapet* – ou connétables – de l'ancien royaume d'Ani et des catholicos des Arméniens) éparpillés en Euphratèse⁵.

Malgré le silence des sources arméniennes, qui ne s'intéressent qu'au haut clergé et à la noblesse (à la différence des sources syriaques, attentives au labeur des hommes – paysans, artisans, marchands), on peut conclure du témoignage des sources latines à la présence à Edesse de marchands et artisans arméniens et „chaldéens“ qui tentent d'assurer la défense de la ville face aux Turcs lors du siège de 1144⁶.

Il est cependant évident que, dans le domaine économique, c'étaient les Syriens qui jouaient le premier rôle dans cette région. La mention de nombreux fantassins arméniens, avant et après la Croisade, suggère également l'implantation de paysans. C'est la population syriaque (jacobite plus que melkite) qui est la plus ancienne et la plus nombreuse, sans pour autant que son aristocratie, marchande et non militaire, accède aux postes de responsabilité. A l'arrivée de l'armée de Baudouin de Boulogne (guidé par Bagrat, frère de Gogh Vasil, depuis la prise de Nicée), en „Arménie“ (nom donné à l'Euphratèse par les chroniqueurs latins), où

⁴ *Id.*, *ibid.* t. I, *passim*.

⁵ *Id.*, *ibid.* t. IV, Les princes arméniens de l'Euphratèse (vers 1080-vers 1150); cf. aussi *J. Laurent*, Des Grecs aux Croisés, Etude sur l'histoire d'Edesse entre 1071 et 1098, in: *Etudes d'histoire arménienne*, Bibliothèque arménienne de la Fondation Calouste Gulbenkian (Louvain 1971) (désormais *Laurent*, *Etudes*) 91–119; *id.*, Les princes arméniens de l'Euphratèse et l'Empire byzantin, in: *L'Arménie et Byzance, histoire et culture* (Publicat. de la Sorbonne, Paris 1996) 79–88; cf. aussi *J. Cl. Cheynet*, Pouvoir et contestations à Byzance (963–1210) (Publications de la Sorbonne, Paris 1990) (désormais *Cheyne*, *Pouvoir et contestations*) 396–402.

⁶ *Guillaume de Tyr*, Histoire d'Outre-Mer dans: *Recueil des Historiens des Croisades, Historiens occidentaux*, t. II, vol. 1 (Paris 1844) 708–709.

la pression turque est très forte, les chefs arméniens reconnaissent l'autorité des Francs, sous la forme de l'hommage (Gabriel) ou de l'adoption (T'oros), mais sont éliminés par les Turcs (Gabriel, victime d'une attaque des Danishmendides de Sébaste en 1101) ou les Francs (T'oros, assassiné en 1098 par une faction rivale, avec la neutralité bienveillante de Baudouin de Boulogne), en raison de leurs conflits avec leurs administrés non-chalcédoniens; les chefs „nationaux“ résistent mieux: principauté de Commagène (avec K'esoun pour centre), fondée par Gogh Vasil, indépendante jusqu'en 1116, seigneuries des Pahlawouni, intégrées au comté d'Edesse, plus ou moins jusqu'au milieu du XIIe siècle.

2. Présence inattendue, mais plus diffuse en Syrie du Nord

Lors de l'intervention du contingent normand de Tancred de Lecce, auquel l'élément arménien avait temporairement livré les principales villes de Cilicie (en particulier Tarse et Mamistra), la région montagneuse de l'Amanus est partagée entre des chefs arméniens et turcs, les premiers, anciens officiers byzantins, prêtant l'hommage à Tancred⁷, les seconds se soumettant également. Des villes de Syrie du Nord, occupées par des garnisons turques, comme Artâh et Hârim au voisinage d'Antioche, sont livrées aux Croisés par l'élément arménien, détenteur d'armes, et représentant sans doute un vestige des anciennes garnisons byzantines installées depuis la Reconquête du Xe siècle⁸ (de même d'ailleurs que les Arméniens au service des émirs arabes de Shayzar, plus au sud⁹, ou que la „Grande Compagnie“ arménienne qui, à la faveur de l'intervention franque et plus particulièrement de la chute d'Antioche, „prend le maquis“ dans le royaume turc d'Alep)¹⁰. Les Arméniens du Rouïdj (moyenne vallée de l'Oronte) qui livrent leurs places fortes aux lieutenants de Raymond IV de Saint-Gilles, comte de Toulouse et marquis de Provence, sont aussi les héritiers du système défensif mis en place par les Basileis¹¹. Les péripéties du siège d'Antioche, rapportées par des chroniqueurs francs qui sont des témoins oculaires, montrent que la population est en partie composée d'Arméniens (le renégat Firoûz, fabricant de cuirasses, livre une tour à Bohémond de Tarente)¹², artisans et commerçants comme les „Syriens“ (Syriaques jacobites) et les „Grecs“ (Melkites, de tradition syriaque également) de la ville, ou comme leurs compatriotes du port de Laodicée, dont la présence est attestée par des chartes. Les sources latines révèlent encore une colonisation paysanne très importante, non seulement dans le secteur montagneux voisin d'Antioche (en particulier le Mont Admirable), où elle côtoie l'élément syriaque, mais encore à

⁷ *Dédéyan*, Pouvoirs arméniens, t. III, Chefs arméniens sous domination étrangère en Cilicie, Syrie-Palestine, Egypte (fin Xe – milieu XIIe siècle) 754–756.

⁸ *Id.*, ibid. 779–782. Cf. aussi *Laurent*, Les Croisés et l'Arménie, in: *Etudes*, 135–138.

⁹ *Dédéyan*, Pouvoirs arméniens, t. III, 800.

¹⁰ *Id.*, ibid. 793–794.

¹¹ *Id.*, ibid. 778–779.

¹² Sur ce personnage, cf. *R. Grousset*, Histoire des Croisades et du royaume franc de Jérusalem, 3 vol. (Paris 1936) (désormais *Grousset*, Croisades) t. I, 92–95 et *Dédéyan*, Pouvoirs arméniens, t. III, 765–779.

l'est de l'Oronte, dans la région du Djabal Soumak: ces paysans sont en armes et font la chasse au Turc après la victoire franque (des bûcherons arméniens exécutent le gouverneur turc fuyant Antioche). La „Terre d'Outre-Oronte“ qui protégeait la principauté franque d'Antioche du côté du royaume musulman d'Alep dut disposer, grâce à cette implantation remontant probablement aussi à la Reconquête byzantine, d'une solide infanterie indigène qui fournit sans doute une grande partie des *pedites* ou *hetewakké* mentionnés par les sources latines ou arméniennes rapportant des opérations militaires postérieures¹³.

3. Les „excroissances“

Quelques territoires excentrés, en Cappadoce orientale, en partie peuplés d'Arméniens, comme Ablasta/Elbistan, concédée à l'Arménien Siméon¹⁴, et Augustoupolis, près de Césarée, concédée à l'Italo-Normand Pierre de Alipha¹⁵, devaient être assez brièvement rattachés à la principauté d'Antioche. Nous laissons de côté la Haute comme la Basse Cilicie, même si cette dernière ne put être définitivement intégrée à la principauté arménienne des Roubéniens (créée en 1073) qu'à partir du prince Mleh (1169–1175) en raison des retours en force périodiques, d'abord des Normands d'Antioche (dans la première décennie du XII^e siècle), ensuite et surtout des Byzantins (campagnes de Jean Comnène en 1137–1138, de Manuel Comnène en 1158–1159).

II. Le rôle des chefs et des troupes arméniennes dans la consolidation des Etats croisés du Nord de 1100 à 1131

1. Prestige et autorité du roi de Jérusalem auprès de la noblesse arménienne

Dans la période 1110–1115, animés par un esprit de *djihâd*, les atabegs turcs de Mossoul, à l'initiative des sultans saldjoukides de Perse et de leurs protégés, les califes abbassides de Bagdad, lancent une série de contre-offensives en direction du comté d'Edesse et, au-delà, de la principauté d'Antioche. Baudouin I^{er} (1100–1118), qui, comme comte d'Edesse, a épousé une princesse arménienne de l'Euphratèse, Arda (du grec *Arété* la „vertu“), répudiée d'ailleurs en 1112 en faveur d'Adélaïde de Sicile¹⁶, bénéficie du fait qu'il a été couronné (25 décembre 1100) roi

¹³ Dédéyan, *ibid.* 782–785. Cf. aussi J. France, La stratégie arménienne de la 1^{ère} Croisade, in: Les Lusignans et l'Outre-Mer (Poitiers 1995) 141–149.

¹⁴ Sur ce personnage, cf. Laurent, Les Croisés et l'Arménie, in: Etudes 136, et Dédéyan, Pouvoirs arméniens, t. III, 600–606.

¹⁵ Cf. B. Skoulatos, Les personnages byzantins de l'Alexiade (Recueil de Travaux d'Histoire et de Philologie de l'Université de Louvain, 6^e série, Fasc. 20, Louvain 1980) no. 71, 266–280.

¹⁶ Sur les déboires conjugaux de Baudouin I^{er}, cf. H. E. Mayer, Baudouin I^{er}, roi de Jérusalem, in: Mélanges sur l'Histoire du royaume latin de Jérusalem (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 1984) 49–72.

de la Ville Sainte où le catholicos-patriarche, Grigor Vkasasêr (le „Martyrophile“) se trouvait présent lors du siège victorieux de 1099 et où les monastères arméniens avaient fleuri dès le Ve siècle¹⁷, avec, en premier lieu, la construction de Saint-Jacques: aussi voit-on, à côté des comtes de Tripoli et d'Edesse et du régent d'Antioche, les princes arméniens de Cilicie (T'oros Ier et son frère Lewon) et de Commagène (Gogh Vasil et son frère Bagrat) accourir à l'appel du roi, en 1110¹⁸, pour repousser l'attaque mossoulitaine. Lorsque Josselin Ier, comte d'Edesse (1118–1131), est incarcéré par un émîr artoukide – qui l'avait fait prisonnier – dans la forteresse de Kharpout, bientôt suivi par Baudouin II (1118–1131), la reine Morfia (fille de Gabriel)¹⁹ suscite l'envoi d'un „commando“ de guerriers arméniens (1123)²⁰.

2. L'effacement politique des Arméniens

Il est sensible surtout dans la région du comté d'Edesse: la mise en sommeil des conseils arméniens locaux dès Baudouin de Boulogne, les exigences jugées excessives du système féodal imposé (plus fortement peut-être sous Baudouin du Bourg) à des seigneuries arméniennes traditionnellement centrifuges (sous les Bagratides, le roi d'Arménie n'était qu'un „roi des rois“), la perte de prestige, pour les Francs, entraînée par la défaite de Hârran face à une coalition turque (1104), suscitèrent, à Edesse même, à K'esoun (chez les successeurs de Gogh Vasil), voire dans la principauté d'Antioche, à Artâh (qui avait obtenu un régime d'autonomie locale) ou à Ablast'a (où se trouvait un „préfet“ franc), des appels aux Turcs qui, le plus souvent, échouèrent²¹. Mais le résultat principal fut l'éradication de la plupart des seigneuries arméniennes du comté d'Edesse, l'annexion de la principauté de Commagène par Baudouin du Bourg (futur Baudouin II)²² et la suppression des autonomies locales par Tancred dans l'Amanus et en Cilicie²³. En revanche, la principauté cilicienne des Roubéniens, complices des Francs dans l'élimination des héritiers de Gogh Vasil (leurs rivaux dans le „leadership“ de la Diaspora arménienne proche-orientale née de la conquête turque) et alliés de la principauté normande d'Antioche face aux revendications territoriales de Byzance, se développait

¹⁷ Sur les Arméniens à Jérusalem, Cf. *K. Hintlian*, *History of the Armenians in the Holy Land*, 2e édit. (Jérusalem 1989) (désormais *Hintlian*, *Holy Land*).

¹⁸ Cf. *Cl. Cahen*, *La Syrie du Nord à l'époque des Croisades et la principauté franque d'Antioche* (Paris 1940) (désormais *Cahen*, *Syrie du Nord*) 263–264 et note 33.

¹⁹ Sous le nom d'Efromiya, Morfia/Eumorphia a été transformée par la tradition turque en amazone ralliée aux Danishmendides: Cf. *I. Mélikoff*, *La Geste de Malik Danishmend*, 2 vol. (Paris, Istanbul 1960) t. I, 129–131.

²⁰ *Dédéyan*, *Pouvoirs arméniens*, t. IV, 855–856.

²¹ *K. M. Setton* (General editor), *A History of the Crusades*, t.I., *M. W. Baldwin* (editor) 389–390.

²² *M. Amouroux-Mourad*, *Le comté d'Edesse (1098–1150)* (Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient, Bibliothèque Archéologique et Historique, t. CXXVII (Paris 1988) (désormais, *Amouroux-Mourad*, *Edesse*) 72.

²³ *Dédéyan*, *Pouvoirs arméniens*, t. III, 633–634.

et s'affermissait grâce à des alliances politiques (Antioche) et matrimoniales (Edesse) avec les Etas croisés du Nord²⁴.

3. Un rôle militaire décisif

Les Arméniens, sur le plan militaire, avaient deux domaines d'excellence: la cavalerie et la poliorcétique. La petite noblesse des *azatk'* (littéralement les „hommes libres“) fournissait à son suzerain, depuis l'époque de l'Empire parthe, en échange de „bénéfices“ terriens, un service de cataphractaires, combattant volontiers à la lance²⁵. Elle put ainsi compenser, à Edesse ou à Antioche, la modicité en effectifs des chevaliers occidentaux²⁶. En outre, les Arméniens, tirant les meilleures leçons, dans la période antérieure, de leurs voisins byzantins et arabes, savent construire, défendre et prendre des forteresses²⁷.

Les batailles importantes des deux premières décennies du XII^e siècle, à Antioche ou à Edesse, sont souvent livrées avec des effectifs de cavaliers et de fantassins (parfois fournis par les Roubêniens de Cilicie) deux ou trois fois supérieurs à ceux levés par les Francs eux-mêmes²⁸. En 1124, la ville de Tyr est enlevée aux Fâtimides grâce au concours d'un ingénieur arménien d'Antioche, nommé Awedik', expert en poliorcétique²⁹.

Les Arméniens sont, bien sûr, à différencier des Syriaques (plutôt utilisés comme fantassins) et des Turcoples (musulmans convertis baptisés dans le rite latin et fournissant une cavalerie légère) dans les armées franques. Dans les échanges de prisonniers, les princes arméniens interviennent en faveur des Francs et les princes d'Antioche réclament toujours en même temps leurs ressortissants arméniens et francs³⁰. Le culte des mêmes saints militaires (Théodore, Démétrius), la vénération de reliques illustres (la Croix de Varak à Edesse), l'identification comme „champions du Christ“ des héros arméniens et francs dans les sources arméniennes, font communier le *miles* (chevalier franc) et le *dziawor* (cavalier arménien) dans une même idéologie³¹, communion renforcée par les alliances matrimo-

²⁴ Count W. H. Rüdt-Collenberg, *The Rupenides, Hethumides and Lusignans, The structure of the Armeno-Cilician Dynasties* (Bibliothèque de la Fondation Calouste Gulbenkian, Lisbonne 1963) (déormais Rüdt-Collenberg, *The Rupenides*), Tabl. *The Rupenides*.

²⁵ Cf. N. G. Garsoïan, *Azat*, in: *Dictionary of the Middle Ages* (J. R. Strayer, editor in chief) (New York), vol. 12, 25.

²⁶ Dédéyan, *Les cavaliers arméniens: du cataphractaire au chevalier*, in: *Histoire et Défense. Les Cahiers de Montpellier*, n° 18 II (1988) (désormais Dédéyan, *Cavaliers*) 27.

²⁷ L'exemple d'un prêtre arménien, précurseur de l'ingénieur Awedik' (Tyr, 1124) qui, en 1054, lors du siège de la ville, alors byzantine, de Manazkert (Mantzikert) par les Turcs, construit une baliste dont les projectiles, en frappant ceux des ennemis, les renvoient sur ceux-ci, in: Aristakès de Lastivert, *Récit des malheurs de la nation arménienne*, édit. K. Yuzbashian (Erevan 1965) 91-92, trad. Canard-Berbérien, *Bibliothèque de Byzantion* 5 (Bruxelles 1975) 83-85 et n. 1.

²⁸ Dédéyan, *Cavaliers*, 27-28.

²⁹ Sur Awedik', cf. Dédéyan, *Pouvoirs arméniens*, t. III, 788-790.

³⁰ *Id.*, *Pouvoirs arméniens*, t. III, 788.

³¹ *Id.*, *ibid.* 717-726.

niales entre les maisons seigneuriales des deux nations. Dans la deuxième moitié du XII^e siècle, d'ailleurs, les Arméniens de Cilicie, au plus tard sous Lewon le Magnifique (1187–1219), adopteront les institutions chevaleresques et s'adonneront aux tournois³².

III. Résurgence du rôle politique des Arméniens de 1131 à 1150

1. Josselin II et la défense du comté d'Edesse

Fils de Josselin I^{er} de Courtenay (1113–1131) et de la Roubénienne Béatrice, Josselin II (1131–1150), surnommé par les historiens musulmans „Josselin l'Arménien“, fréquente plus volontiers les Arméniens que les Francs. Après qu'il a laissé Edesse (négligée au profit de Turbessel), pourtant bravement défendue par la „bourgeoisie“ indigène, tomber (1144) aux mains de Zengî, atabeg de Mossoul et prince d'Alep³³, Josselin, s'appuyant sur le catholicos Grigor III Pahlawouni (1113–1166) qui, depuis 1116, s'est replié dans le comté d'Edesse, essaye de rétablir, face au danger des Saldjôukides de Roûm, des Artoukides et surtout des Zengides, l'ancien réseau des seigneuries arméniennes, démantelé (sauf la seigneurie de Karkar, riveraine de l'Euphrate et frontalière des Artoukides) sous Baudouin du Bourg. Il constitue même, au bénéfice de Vasil Pahlawouni, un vaste commandement au nord-est du comté³⁴. Le seul vestige de ce dernier, après 1150 (date de la „liquidation“ des restes du comté, qui resteront un an occupés par Byzance avant d'être conquis par les Turcs), est la puissante forteresse de Horomkla sur l'Euphrate, cédée à Grigor III par la femme de Josselin II, après la capture de son mari par Noûr al-Dîn (1150). Cette forteresse, bien que désormais isolée en territoire musulman, fait fonction de résidence patriarcale jusqu'à sa chute en 1292, date à laquelle le catholicossat est transféré à Sis, capitale de la Cilicie³⁵.

Le comté d'Edesse semble avoir été le seul des Etats latins d'Orient à avoir créé (à tous les niveaux de la société), une forme de symbiose avec les indigènes. On y trouve même de hauts fonctionnaires de souche arménienne, héritiers des traditions byzantines, comme les ducs Vahram de K'esoun³⁶ et Vasil d'Edesse³⁷. Le

³² Sur Lewon le Magnifique, cf. *Alishan*, Léon le Magnifique (Venise 1888). Sur l'influence de la noblesse franque sur la noblesse arménienne, cf. *Dédéyan*, *Cavaliers*, 30–32.

³³ *Amouroux-Mourad*, Edesse, 84–88.

³⁴ *Dédéyan*, *Pouvoirs arméniens*, t. IV, 1107–1118.

³⁵ Sur le rôle de la forteresse patriarcale de Horomkla (le „château des Romains“), *B. Gioulesérian*, Tzovk': Tzovk', Tlouk' et Horomkla (en arm.) (Vienne 1904) et, plus largement, *H. Hellenkemper*, Burgen der Kreuzritterzeit in der Grafschaft Edessa und im Königreich Kleinarmenien (*Geographica historica* I, Bonn 1976) (Horomkla/Rumkale) 51–61.

³⁶ Grigor Yérêts (Grégoire le Prêtre), Continuation de Matt'êos Ourhayetsi (Matthieu d'Edesse) in: *Recueil des Historiens des Croisades, Documents arméniens*, t.I. (Paris 1869) 155. En 1137, par crainte des Turcs, la population de K'esoun, capitale d'un comté inféodé à celui d'Edesse, évacue la ville, n'y laissant que „quelques *ichkhané*“ (princes) avec les fantas-

comté de Tripoli a pu connaître, avec son importante communauté maronite, dirigée spirituellement par son patriarche et encadrée par des chefs portant le titre de *moukaddam* (commandant), une situation un peu comparable.

Mais le règne de Josselin II à Edesse correspond plus ou moins à une période où les rejets des mariages franco-arméniens contrôlent l'Orient latin.

2. Les quatre filles du roi Baudouin

Baudouin II et l'Arménienne Morfia (du grec *Eumorphia* „beauté de forme“), fille de Gabriel de Mélitène, eurent des filles politiquement actives, mise à part Yvette, abbesse de Béthanie. On peut se demander pourquoi elles „s'accrochèrent“ tant au pouvoir. Alix, veuve du prince Bohémond II (1126–1130) et régente à Antioche, accapare le pouvoir aux dépens de sa fille Constance de 1130 à 1136, ne craignant pas de recourir un moment à l'alliance zengide³⁸; de même, Mélisende, veuve du roi Foulque d'Anjou (1131–1143) et régente à Jérusalem de 1143 à 1152, ne cède le pouvoir à son fils Baudouin III que devant la force des armes³⁹; Hodiérne elle-même, à Tripoli, après le meurtre de son mari, le comte Raymond II, par les Assassins (dont on n'a aucune preuve qu'elle les ait commandités) en 1152, reçoit, son fils étant mineur, l'hommage des barons (mais en présence du roi de Jérusalem)⁴⁰. Plus que par des raisons psychologiques, le comportement de ces princesses franco-arméniennes, élevées principalement par leur mère, peut s'expliquer par la persistance d'une tendance apparue dès le IX^e siècle en Grand Arménie, celle d'admettre les filles à l'héritage des principautés⁴¹. Remarquons que les reines de Jérusalem restent réceptives à l'influence de l'Orient: le sceau de Morfia porte une légende grecque⁴², le Psautier de Mélisende révèle dans son illustration des influ-

sins de la garnison, ainsi que le duc qui s'appelait Vahram“. On peut supposer que Vahram (dont le nom est caractéristique de la famille Pahlawouni) avait des fonctions plutôt militaires, comme les anciens ducs des thèmes byzantins et à la différence des ducs de la principauté franque d'Antioche (Antioche, Laodicée, Djabala) aux responsabilités purement civiles (*Cahen*, Syrie du Nord, 457–478).

³⁷ J. B. Segal, *Edessa, „the Blessed City“* (Oxford 1970) 236, n° 1: une inscription arménienne sur une tour d'Edesse, qui a pour auteur Vasil, rappelle qu'il a renforcé le rempart en 1122 et qu'il était à Edesse le lieutenant du comte Josselin Ier (1118–1131) dont la résidence devait être alors Turbessel (son fief initial) à l'ouest de l'Euphrate (dans une région plus riche et moins exposée que celle d'Edesse). Sa fonction paraît avoir été également plus militaire que celle des ducs francs d'Antioche.

³⁸ *Cahen*, Syrie du Nord, 350.

³⁹ Sur Mélisende, Cf. H. E. Mayer, *Studies in the History of Queen Melisende of Jerusalem*, in: *Dumbarton Oaks Papers* 26 (1972) 95–182. Notons qu'Étiennette de Milly, veuve de Honfroy III de Toron, seigneur du Krak et de Montréal, garda un certain temps par devers elle ce puissant fief transjordanien.

⁴⁰ *Grousset*, *Croisades*, t. II, 324.

⁴¹ M. Canard (trad.), *Les familles féodales d'Arménie et leurs possessions héréditaires*, d'A. Ter Ghevondian, in: *Armenian Studies in Memoriam Haïg Berbérrian*, Bibliothèque Arménienne de la Fondation Calouste Gulbenkian (Lisbonne 1986) 97–98.

⁴² J.-Cl. Cheynet, C. Morrisson, W. Seibt, *Sceaux byzantins de la Collection Henri Seyrig* (Catalogue raisonné, Bibliothèque Nationale, Paris 1991) 8, n° 381, 244.

ences gréco-syriaques, tandis qu'un Evangile copié dans le même atelier porte une numérotation en arménien⁴³. La mère a conservé les liens avec les Arméniens du comté d'Edesse; la fille intervient auprès de Foulque pour qu'il confirme à l'Eglise syriaque jacobite la possession d'un domaine revendiqué par un chevalier prisonnier en Egypte depuis trente ans et libéré à la faveur du vizirat (1135–1137) du chrétien Bâhram (Vahram)⁴⁴.

La promotion du trône d'Edesse à celui de Jérusalem des deux premiers Baudouin (de Boulogne et du Bourg) et surtout la dislocation du comté entre 1144 et 1150 ont favorisé la venue de seigneurs arméniens en Terre Sainte. En 1124, Baudouin II, libéré de sa captivité à Kharpout, envoie comme otages (dans l'émirat de Shayzar) des cavaliers francs et arméniens⁴⁵; des chevaliers arméniens⁴⁶, de statut juridique franc, sont mentionnés, pendant le XIIe siècle, dans les régions d'Acre et de Césarée. Il y a en outre à Jérusalem, de temps immémorial, une population arménienne d'artisans et de marchands, mentionnée parmi les diverses communautés dans les Assises de Jérusalem. C'est l'évêque arménien de la Ville Sainte qui, en liaison avec l'archevêque arménien d'Egypte, intervient en faveur du chevalier susmentionné⁴⁷. Les Francs ont eu d'ailleurs déjà recours aux Arméniens, dont les contacts avec les musulmans étaient plus traditionnels, pour obtenir la libération de prisonniers (Gogh Vasil, en 1103, négocie avec l'émir danishmendide de Sébaste la libération de Bohémond de Tarente)⁴⁸. Rappelons enfin que T'oros II, prince arménien de Cilicie (1143–1169), proposa à Amaury Ier, roi de Jérusalem, de lui envoyer 30 000 colons militaires pour mettre en minorité les musulmans de l'intérieur et pour contenir ceux de l'extérieur, projet qui échoua en raison des exigences de l'Eglise latine (qui voulait lever la dîme sur les futurs immigrants)⁴⁹.

3. Arméniens sous domination non-latine

L'immigration d'Arméniens en territoire fâtimide à la fin du Xe siècle, à la suite de l'invasion saldjoûkide, n'est pas sans conséquence sur la vie des Etats croisés⁵⁰. Outre leur haine du Turc sunnite, les vizirs d'origine arménienne au service du califat chî'ite du Caire de 1073 à 1137 ne sont pas des adeptes convaincus du *djihâd* anti-franc. Dans certaines recontres avec les troupes du royaume de Jérusalem les milices arméniennes, qui jouent alors le rôle essentiel dans l'armée, arborent croix

⁴³ *Hintlian*, Jérusalem, 27.

⁴⁴ Cf. *Abbé J. Martin*, Les premiers princes croisés et les Syriens jacobites de Jérusalem, in: *Journal Asiatique* (1888) II, 471 et (1889) I, 33.

⁴⁵ *Dédéyan*, Pouvoirs arméniens, t. IV, 791.

⁴⁶ *J. Richard*, Le royaume latin de Jérusalem (Paris 1953) 130.

⁴⁷ *Martin*, Premiers princes croisés.

⁴⁸ *Dédéyan*, Pouvoirs arméniens, t. IV, 990–992.

⁴⁹ *Id.*, Le projet de colonisation militaire arménienne sous Amaury Ier, roi de Jérusalem, in: Actes du Congrès International Se partager le monde (Conques 26–30 avril 1995) (à paraître).

⁵⁰ *M. Canard*, Notes sur les Arméniens en Egypte à l'époque fâtimide, in: *Miscellanea Orientalia*, Variorum Reprints (Londres 1973) ch. VIII.

et Evangiles face à leurs coreligionnaires latins⁵¹. Le vizir chrétien Bahrâm, jadis chassé du comté d'Edesse par Baudouin de Boulogne⁵², correspond en arménien avec sa famille, les Pahlawouni, qui y est demeurée (autour du catholicos résidant à Tzovk')⁵³. Ceci n'empêche que les vizirs arméniens tentent d'enrayer l'avance turque (ainsi le premier d'entre eux, Badr al-Djamâlî, de 1073 à 1094), rétablissent la paix intérieure et assurent à l'Égypte la prospérité économique (c'est le mérite principal du fils de Badr, al-Afdal, de 1094 à 1121).

Dans l'aire byzantine, Chypre qui, depuis la fin du XI^e siècle, permettait aux Grecs de surveiller tout à la fois la principauté roubénienne et les États croisés, avait accueilli une première vague migratoire arménienne (après celles de la fin du VI^e et de la fin du Xe siècle) lorsque, à la suite de l'annexion de la Cilicie, en 1137, l'empereur Jean Comnène y avait transféré la population de T'il Hamtoun⁵⁴. A la fin du XII^e siècle, l'anti-Basileus Isaac Comnène (1185–1191), ci-devant duc de Cilicie (en réalité, Isaurie et Cilicie occidentale), où il s'était ménagé l'alliance des princes hét'oumiens, transfère de cette région à Chypre, où il prend le pouvoir, des troupes arméniennes. Celles-ci prennent part à la défense de l'île lors de l'offensive de Richard Cœur de Lion (1191): les sources latines les mentionnent constamment à égalité de nombre avec les Grecs, particulièrement à Limassol⁵⁵.

Conclusion

Pratiquement absents du comté de Tripoli, les Arméniens contribuent militairement au renforcement de la principauté d'Antioche, tant par le recrutement sur place que par les contingents envoyés par les princes roubéniens de Cilicie. Mais c'est le comté, véritablement franco-arménien, d'Edesse qui bénéficie le plus positivement de leur participation, parfois sur les plans dynastique et politico-administratif, toujours sur le plan militaire. En revanche, c'est dans le royaume de Jérusalem que l'osmose dynastique, en dépit d'un peuplement arménien très limité jusqu'au reflux d'Edesse, s'exprime le plus fortement.

Après 1150, les énergies arméniennes se concentrent dans la principauté roubénienne de Cilicie. Les Arméniens de Chypre, empressés à défendre l'île lors de la conquête anglaise, sont ensuite bien acceptés dans le jeune (1197) royaume des Lusignans en raison de son alliance avec le royaume „frère“ des Roubéniens.

⁵¹ Dédéyan, Pouvoirs arméniens, t. III, 806.

⁵² M. Canard, Un vizir chrétien à l'époque fâtimide: l'Arménien Bâhram, in: *Miscellanea Orientalia*, ch. VI.

⁵³ *Id.*, Une lettre du Calife al-Hâfiz à Roger II de Sicile, in: *Miscellanea Orientalia*, ch. VII.

⁵⁴ Dédéyan, Les Arméniens à Chypre de la fin du Xe siècle au début du XIII^e siècle, in: *Les Lusignans et l'Outre-Mer*, 128–129.

⁵⁵ *Id.*, *ibid.* 128–129.

Lewon le Magnifique (1187–1219) ayant, en 1198, obtenu la couronne royale de l'Empire germanique et de la papauté, représentés l'un et l'autre par le cardinal Conrad de Wittelsbach, fait véritablement figure, à la tête de son royaume, réformé institutionnellement et militairement, de champion du Levant chrétien après la chute de Jérusalem.

